

Quelles présences de nos Églises dans le numérique?

Michel Kocher, colloque CEPPLÉ, Lisbonne, octobre 2018

A. Introduction

Avec quels schèmes fondamentaux penser, analyser, en église, le monde numérique, ses effets, ses limites ? C'est la question que nous avons prise avec les communicateurs de la CEPPLÉ en avril 2018 à Madrid. Nous avons déployé une *analyse médiatique et théologique de ces schèmes*, celle des mondes de parole, couplée à un *outil de nature numérique, donc interactif et transversal* : le ContactGPS. Il se présente à la fois comme un site et comme une application, téléchargeable sur les tablettes et téléphones portables (Android & AppStore).

Les deux doivent rester distincts, même s'ils sont articulés dans le projet que nous avons développé pour la CEPPLÉ. Les deux peuvent être critiqués, développés, indépendamment du projet. L'outil contactGPS en est à ses balbutiements, dans un processus de mutualisation au service des églises. Il se développe dans différents domaines, avec différents partenaires. Une version pour les jeunes existe, elle s'intitule le PassagesGPS.

Voici les 4 schèmes que nous avons identifiés avec les communicateurs. Sur la vidéo que nous avons préparée (et traduite en 4 langues), ils sont chacun identifiés à une personne, pour bien montrer qu'il s'agit chaque fois d'un monde de parole spécifique.



- celui de l'interaction interpersonnelle. C'est l'unité de base, à partir de laquelle travailler (l'Évangile est relation)



- celui du média : le numérique c'est un nouveau média social, après la radio et la TV. (la transmission de l'Évangile passe par des médias qui assurent son oralité)



- celui du corps social en régime numérique : dans la société numérique les institutions évoluent (l'église est transformée par la culture)







- celui des mots pour dire la foi : il y a des choses de l'écrit qu'il faut traduire dans le numérique. Si l'écriture reprogramme la conscience croyante, ce que l'on observe dans le NT, avec l'annonce orale du Royaume de Dieu par Jésus qui devient la prédication de la justification par la foi dans les lettres de Paul, la numérisation fera de même.

Vous l'avez compris, avec un GPS nous ne travaillons pas d'abord avec une grille psy (vos profils) ou sociologique (votre église), mais *médiologique* et *anthropologique* (la syntaxe générale qui préside à l'intégration-réflexion du numérique) et ce dans une perspective de théologie pratique (les mondes de transmission de la Parole).

B. Les résultats

Au moment où nous présentons ces résultats, 115 tests ont été faits. 45% par des femmes, 77% par des Suisses, 17% par des Français. Le public atteint est celui des diacres et pasteurs de nos réseaux. Dès lors les résultats pointent sur les mondes de parole, les schèmes prioritaires auxquels ce public fait référence, hic et nunc. Où donc sommes-nous prioritairement?

-  la com institutionnelle 63%
-  de nouvelles formes d'église 22%
-  une foi qui est impactée, transformée 10%
-  une pastorale nouvelle 5%

C. Interprétation des résultats

Comment interpréter ces résultats ? Nous pouvons d'abord analyser ce qui se trouve derrière les choix prioritaires. Nous y lisons deux convictions dominantes. Ensuite nous pouvons nous interroger sur ce qui n'est pas prioritaire, ce que ces choix disent, en creux, de notre positionnement et de notre perception du monde numérique. Ce sont deux interrogations stratégiques.

Conviction 1 :

« Aujourd'hui nos communautés doivent mieux se (re)présenter dans les espaces publics » (85%)

Manifestement nous estimons que le monde numérique (web, réseau sociaux) est une occasion à saisir pour nous présenter dans les espaces virtuels. C'est une priorité. En clair nous avons conscience que nous souffrons d'un déficit de visibilité dans la société, qu'il doit être compensé par un engagement à nous « mettre en scène » dans le monde numérique. D'ailleurs les vidéos que nous avons vues pendant cette rencontre de Lisbonne illustrent cette priorité, concrètement mise en œuvre dans les clips.

Conviction 2 :

« En engageant nos ressources théologiques et spirituelles dans la transmission numérique, nous avons un bon équipement ». (69%)

Nous avons des atouts, une colonne vertébrale sur laquelle nous appuyer, ce sont les ressources théologiques et spirituelles de nos traditions confessionnelles. C'est là que nous pouvons chercher les moyens de transmettre l'évangile dans la société numérique. À titre d'exemple, nous pouvons citer ici le MOOC¹, organisé par la faculté de théologie de Genève sur la violence et les religions.

Les ressources théologiques et spirituelles sont un moteur puissant, mais monté sur un châssis relativement lourd. C'est en priorité dans la com (cf. la série vidéo *Ma femme est pasteur*) et dans les relations interpersonnelles que ces ressources doivent se déployer. Il faut remarquer au passage que les exemples choisis (MFP ou le MOOC) ont des dimensions transterritoriales & trans-ecclésiales.

Interrogation 1 :

La transmission de la foi personnelle est secondaire. (15%) Pourquoi ?

Nous priorisons le renforcement de la visibilité de la communauté sur celui de l'expression de la foi personnelle. Cela ne veut pas dire que nous l'excluons, mais elle est secondaire. Pourquoi ?

Le GPS ne permet pas de répondre à cette question, mais rien ne nous empêche de nous interroger, dans différentes directions.

- serait-ce seulement lié au numérique ou serait-ce général ?

¹ Massive Open Online Course

- penserions-nous ne pas en avoir besoin ?
- ne serait-ce pas dans notre culture ecclésiale ?
- aurions-nous décidé de laisser ce job à d'autres ? Vraiment ?
- ne serait-ce pas prioritaire ? Pourquoi ? L'institutionnel, le collectif primerait ?
- ne serions-nous pas entraînés, équipés à le faire ?
- n'aurions-nous pas pris la mesure de l'importance des *individus* dans la société numérique, eux dont le pouvoir est renforcé

Interrogation 2

Commencer par s'immerger dans la culture numérique est secondaire. (32%) Pourquoi ?

Les missionnaires commençaient par apprendre la langue des pays dans lesquels ils étaient envoyés. Ce qui pouvait prendre du temps, des années parfois. Ensuite ils traduisaient la Bible dans la langue indigène, devant la plupart du temps s'engager dans des processus d'interprétation, aussi complexes et risqués, que passionnants. Avec la culture numérique, nous ne manifestons pas cette patience et nous ne suivons pas (encore) cette stratégie. Pourquoi ?

A nouveau le GPS ne nous donne pas de réponse, mais nous incite à nous poser quelques questions. Voici les nôtres :

- la culture numérique déconfessionnaliserait-elle par trop ? Et cela nous dérangerait-il ou nous menacerait-il ?
- serions-nous plus enclins à la penser de l'extérieur... qu'à la vivre de l'intérieur ?
- n'aurions-nous personne pour nous former à cette grammaire ?
- la grammaire numérique (liquide et à la demande) serait-elle secondaire par rapport à la grammaire linéaire (lecture, célébrations...) ?

D. Pour aller plus loin

Une constatation :

Avec les mutations liées aux nouvelles technologies et à la mondialisation, *l'espace perd en importance sur le temps*. Traduit en contexte chrétien cela signifie : « *la mission passe des distances à franchir... à un temps à habiter humainement, nouvellement (spiritualité, écologie, silence...)* ».

Un défi :

Déployer des actions qui sont clairement transterritoriales et transecclésiales, mais qui s'ancrent sur la foi personnelle, accueillie dans sa diversité.

Un enjeu pour la CEPPLÉ :

Trouver *un thème* qui correspond au témoignage commun que nous pouvons rendre dans notre contexte européen et latin.

- Europe chrétienne ou chrétiens européens ?
- Les migrants ? L'accueil du prochain en pratique ?
- Minoritaires ? La chance d'une parole décomplexée
- Après les 500 ans ? Une nouvelle réforme ?